

François, nouveau Josué, aura-t-il le privilège d'établir lui-même ses enfants sur les lieux destinés à devenir le théâtre de leurs travaux et de leurs souffrances, ou comme un autre Moïse, cette terre de promesse lui sera-t-elle simplement montrée ? En l'absence de documents positifs, il nous est impossible de résoudre cette question avec la certitude absolue de l'historien. Ici pourtant, estime-t-on généralement, les probabilités sont grandes en faveur de la première hypothèse et équivalent à une certitude morale.

Représentons-nous du moins ce Patriarche de la loi de grâce sur le sommet d'un point élevé, le mont Pharan, par exemple, ravi dans une de ces extases d'amour dont il était si fréquemment favorisé, entendre de la bouche d'un ange parlant au nom de Dieu, comme autrefois le père des Croyants, ces paroles prophétiques : "Lève-toi, François ; regarde au Nord et au Midi, à l'Orient et à l'Occident ; la terre qui se déroule sous tes regards, je te la donnerai, à toi et à tes enfants. Je multiplierai ta race spirituelle et je la rendrai aussi nombreuse que les grains de sable de la mer, que les étoiles du firmament, que les feuilles des arbres qui jonchent le sol à l'automne. Sache que par leur ministère je serai glorifié en ces lieux que j'ai choisis pour être le théâtre de mes merveilles en tout temps et comme le trône de mes infinies miséricordes. Pourtant ils n'entreront en possession de cet héritage, qu'après avoir subi mille souffrances et ne l'acquerront qu'au prix de l'effusion du sang de plusieurs milliers d'entre eux. Comme les Hébreux ne durent la possession de cette même Terre promise qu'à la force de leurs bras, de même tes enfants devront la conquérir par leur valeur invincible, mais leurs armes seront des armes toutes spirituelles, la patience dans les tribulations, la mortification de la vie, l'abnégation d'eux-mêmes, une humilité à toute épreuve, et par-dessus tout une parfaite subordination à ma sainte volonté. Des persécutions de tous genres s'élèveront pour les opprimer et s'efforceront sans relâche de les anéantir. Réduits à eux-mêmes, ils ne pourraient faire face à tant d'ennemis et sortir victorieux ; mais je veillerai sur eux, et, à moins qu'ils ne m'abandonnent les premiers, jamais, pour moi, je ne les abandonnerai."

Cette communication divine n'est peut-être que le fait d'une pieuse fiction de notre part ; mais ce qui est hors de toute contestation, c'est que l'événement le justifia de tous points,